

civilisatrice et la Papauté reçoit de nouveaux ambassadeurs de toutes les parties du monde. En Angleterre, de grands journaux protestants, comme le *Post* de Londres, se prononcent pour le maintien de l'ambassade britannique auprès du Vatican ; et le gouvernement continue à être représenté par le comte de Salis auprès de Sa Sainteté Benoît XV.

Dans notre pays, l'action bienfaisante de l'Église catholique dans la société canadienne-française attire de plus en plus l'attention sympathique de nos concitoyens protestants de langue anglaise. Les yeux se tournent de plus en plus vers nous ; on loue nos œuvres sociales catholiques ; on rend hommage publiquement et chaleureusement à l'esprit conservateur de notre peuple ; on va même jusqu'à dire que la province de Québec sera toujours l'asile et le repart de la civilisation sur le continent américain. Hier encore, à Québec même, sir Andrew McPhail, le distingué professeur de l'Université McGill, faisait, devant le Club Canadien, une conférence qui est un acte de sympathie intelligente et raisonnée à l'égard de notre province, de son clergé, de sa population et de son système d'éducation.

Cette conférence remarquable de sir Andrew mérite plus qu'une mention passagère dans notre bulletin social, et nous nous permettrons d'en citer les extraits qui nous ont paru les plus hautement significatifs :

“ Le Canada ne peut être sauvé que par l'esprit conservateur ; et cet esprit existe, bien vivant, dans la province de Québec seulement... Et cet esprit, qui est inhérent à la race, est nourri par la famille et par l'Église. Si le gouvernement doit être un gouvernement de classe, eh ! bien, la province de Québec est une classe par elle-même, et cette classe nous donnera un gouvernement conservateur. Les anciens appellent encore les gens de Québec les “ Canadiens ”. Le terme est significatif. L'esprit de Québec est digne de remarque ; il gouvernera le Canada, ou bien le Canada ne sera pas gouverné du tout... ”

“ Une personne qui a appris le français dans une école publique de la province d'Ontario, ou même à l'Université de Toronto, a naturellement de la difficulté à comprendre les Canadiens-français et une plus grande difficulté encore à se faire comprendre d'eux. Elle en conclut tout de suite que son interlocuteur ne parle pas ou ne comprend pas le bon français. Or, le français de Québec ne diffère pas plus du français que l'anglais d'Ontario ne diffère de l'anglais... Lorsque Ontario rit de Québec pour son “ patois, ” qu'il se retourne d'abord vers ses propres enfants et qu'il les écoute !... ”

“ Les hommes publics de Québec ont toujours été prédominants au Canada, depuis l'Union, grâce à leur éducation. Chaque